

le journal des N°163 PETITS RIENS

Belgique/België

P.P.-P.B.

B036

LES PETITS RIENS asbl - RPM 407.139.088 - 101 rue Américaine, 1050 Bruxelles - tél 02 537 30 26

> EDITO

Nous sommes tous différents !

Chaque être humain est doté d'un patrimoine génétique unique. Couplé à une éducation, un vécu propre à chacun... rien d'étonnant à ce que nous soyons tous différents ! Chaque personne qui frappe à notre porte vit donc une situation qui lui est propre. C'est pourquoi nous pensons qu'il n'existe pas une solution unique, mais bien des solutions adaptées en fonction des besoins des personnes.

Le projet que nous proposons aux sans-abri bruxellois via notre Maison d'Accueil est « sélectif ». Il ne convient pas à tous et nous en sommes conscients. Nous avons la « chance » d'être à Bruxelles, ville où il existe une assez large diversité dans l'offre d'hébergement pour les sans-abri. On y retrouve de l'hébergement « d'urgence », soit un foyer où l'on entre le soir et que l'on quitte le lendemain matin sans se faire alpaguer par un assistant social bienveillant. Il existe des Maisons d'Accueil qui ne vous obligent pas à mener une vie active, mais qui vous épaulent néanmoins dans vos démarches. Puis il y a les Petits Riens, où l'on vous demande de bouger, d'être actif, de rechercher un emploi, où à peine entré, on vous parle déjà de sortir...

Malheureusement l'offre actuelle n'est pas suffisante tant en nombre de lits qu'en type de structures proposées. Il reste des groupes de sans-abri dont les besoins ne sont pas rencontrés. C'est ce constat qui nous a poussés à créer des habitats solidaires, des appartements supervisés et d'autres formes d'hébergement. C'est ce même raisonnement qui a donné naissance aux projets de Maison d'Accueil pour jeune et, à plus long terme, de Maison d'Accueil « post-cure de désintoxication ».

Nous nous battons au quotidien pour qu'au moment de faire des choix, nos décideurs optent pour des solutions adaptées/différenciées plutôt que de verser dans une solution unique, qu'elle se nomme « hébergement d'urgence », « *housing first* », ou toute autre solution présentée comme la panacée au sans-abrisme.

Merci de nous soutenir dans ce combat.

Julien Coppens
Directeur général

L'Europe des sans-abri

En plein cœur de la capitale européenne, Les Petits Riens hébergent près de 400 sans-abri chaque année. C'est une goutte d'eau dans un océan qui, à l'échelle du continent, compterait trois millions de personnes sans-abri. Chaque pays européen développe ses propres stratégies pour répondre au phénomène. Certains sont à la pointe tandis que d'autres, comme la Belgique, semblent piétiner. La population des sans-abri a beaucoup évolué ces dernières années. Les femmes et les familles monoparentales sont plus nombreuses. Les flux migratoires ont apporté de nouveaux profils de mal-logés. Et la crise du logement se fait de plus en plus inquiétante.

Dans ce journal, nous vous proposons de faire le point sur l'Europe des sans-abri avec Freek Spinnewijn, le directeur de la Feantsa. Cette fédération regroupe une centaine d'organisations qui travaillent avec les sans-abri dans les pays membres (lire en page 2). Freek Spinnewijn développe l'idée du « *Housing First* », du « logement d'abord », une pratique américaine qui consiste à proposer un logement immédiat et permanent aux sans-abri, pour leur éviter de devoir « attendre » dans des Maisons d'Accueil comme celle des Petits Riens. C'est une idée intéressante pour une partie des sans-abri que l'on héberge. Mais pour d'autres, notre Maison d'Accueil est avant tout un lieu « protégé » qui leur donne le temps de se reconstruire avant de faire le grand saut vers un logement autonome. C'est ce qu'explique Ali, qui a quitté notre centre d'hébergement il y a quelques années (lire en page 2).

Mis côte à côte, le « *Housing First* » et le témoignage d'Ali posent des questions qui font le quotidien des Petits Riens : la précarité, l'autonomisation et le logement. Puisque toutes ces matières sont complexes, il faut des solutions multiples et diversifiées. L'essentiel étant de mettre l'individu au centre de son projet d'insertion. C'est ce que nous proposons, chaque année, à près de 400 sans-abri.





EUROPE

Trois millions de sans-abri

L'exclusion liée au logement est le thème clé de l'année 2009 dans le cadre de la stratégie européenne pour l'inclusion sociale. Rencontre avec Freek Spinnewijn, directeur de la Feantsa, la Fédération Européenne des Associations Nationales Travaillant avec les Sans-abri. (Suite de la page 1)

Le métro de Paris, les parcs de Londres, les places de Rome : nous avons tous des images de gens qui dorment dans les rues de nos capitales. Mais que sait-on de l'état du phénomène en Europe ?

On avance souvent le chiffre de trois millions de sans-abri en Europe, dont 20.000 en Belgique. Mais ces statistiques sont très peu fiables car la plupart des pays membres de l'Union Européenne, dont la Belgique, n'ont pas de collecte de données efficace. Cette lacune est d'ailleurs un signe du manque de volonté politique sur la question. Cela dit, avant de dresser des statistiques, il faut s'accorder sur une définition de la notion de sans-abri. Pour la Feantsa, il faut comprendre cette notion de sans-abri dans un sens très large : il y a évi-

demment ceux qui vivent dans la rue ou qui sont hébergés dans des centres comme celui des Petits Riens. Mais également ceux qui ont un logement très précaire en terme de durée, ou qui vivent dans un logement qualitativement inadéquat. Ces deux dernières catégories sont peut-être moins visibles, mais elles sont aussi les vraies figures de la grande pauvreté.

En tant que fédération, vous faites du lobbying au niveau européen. Quelles sont les stratégies que vous défendez en ce moment ?

Nous allons lancer une campagne intitulée « *Ending homelessness* » (« En finir avec le sans-abrisme »). Avec ce slogan, nous voulons souligner la différence

entre le fait de vouloir résoudre la grande pauvreté, et le fait de vouloir la prévenir. Dans de nombreux pays, Et l'on peut être tellement touché que l'on risque de considérer que l'on a plus un problème. Avec la « *homelessness* », on veut changer les choses, passer de la simple gestion, non de solutions. La première, c'est que plus personne ne soit obligé de vivre dans la rue à cause du manque de places adaptées à ses besoins. Deuxièmement, nous pensons que l'hébergement d'urgence n'est que le temps de l'urgence, c'est tout au plus. Troisièmement, nous pensons que ceux qui vivent en institution (psy-

PORTRAIT

Sortir de la rue par la grande porte

Ali a passé plus de deux ans dans la Maison d'Accueil pour sans-abri des Petits Riens. Aujourd'hui, il nous reçoit dans son bel appartement de Schaerbeek pour faire le point sur cette page noire de sa vie, qu'il a définitivement tournée.

« *J'ai quelques éléments de réponse pour expliquer ma décadence, mais au fond, je ne sais pas. Qu'est-ce qu'on devient délinquant ?* »

Ali, ancien résident de la Maison d'Accueil pour sans-abri des Petits Riens

La quarantaine bien entamée, Ali a le regard de ceux qui ont bien vécu. Mais il n'a gardé aucun stigmate du long tunnel qu'il a traversé. Un tunnel d'une vingtaine d'années, dont plus de dix ans d'héroïne. « *Quand je suis arrivé aux Petits Riens, se souvient-il, j'étais complètement camé. Il ne fallait pas me parler. C'était la première fois que j'étais sans-abri. Je ne dormais pratiquement pas. Je marchais dans les couloirs la nuit, j'étais dans mon coin, je gambergeais, je devenais fou, je m'engueulais avec les éducateurs, avec tout le monde.* »

Ali est au dernier stade : « *il n'y a pas pire que de te retrouver là* », dit-il avec recul. Après un petit temps d'adaptation, les travailleurs sociaux qui l'entourent exigent de lui qu'il participe aux activités des Petits Riens. Il intègre les équipes qui vont enlever les dons de meubles à domicile. « *Je détestais l'idée de ce bénévolat, mais en fait c'était bien. C'est ce qui m'a sauvé, explique-t-il. Ça m'occupait. J'avais enfin autre chose à faire que de penser à la drogue. Et c'est ça qui m'a aidé à arrêter.* » Sans en parler aux travailleurs sociaux, Ali commence en effet à prendre de la méthadone, sous le regard discret du médecin de la Maison d'Accueil.

Son parcours de sans-abri, il l'a toujours caché aux siens. « *J'aurais pu retourner un an au Maroc pour me remettre, raconte-t-il. Mais la culture marocaine est une culture de fierté et de respect de soi-même. Et ma situation était inavouable.*

D'ailleurs, plusieurs travailleurs sociaux ont voulu aborder le sujet de la drogue. Mais j'ai toujours nié que je consommais. »

Méthadone, Valium : le sevrage est extrêmement éprouvant. Ali tient le coup grâce à la complicité du médecin. Peu à peu, il conçoit le projet de retrouver un logement et un travail. Concrètement, il recouvre ses droits aux allocations de chômage et il commence une épargne. C'est aux Petits Riens qu'il apprend le sens de l'économie. Il vit petit, lui qui a grandi dans une famille qui avait les moyens ; lui qui, dans sa jeunesse, a gagné des milles et des cents grâce à ses « *activités de délinquant* », dit-il. Au bout d'un an et demi, il a réglé ses dettes et son compte est assez fourni pour prendre un petit appartement. Mais il reste dans la Maison d'Accueil dix mois de plus par crainte de rechuter : « *c'était la peur de me retrouver seul, c'est vrai, mais aussi et surtout la peur de mes vieux démons* ».

En 2004, Ali finit par quitter les Petits Riens avec un planning solide : un nouvel appartement, un mariage en vue au Maroc, et surtout, après des mois de parcours judiciaire, l'idée de retrouver la garde de ses deux enfants qu'il n'a plus vus depuis trois ans. « *Je suis parti de la Maison d'Accueil un vendredi, se souvient-il. Le lundi, je commençais un contrat de salarié aux Petits Riens, en tant que chauffeur de camion dans le service dans lequel j'avais fait un bénévolat pendant de longs mois. J'ai gardé cette place durant un an et demi.* »

Aujourd'hui chauffeur de poissonnier dans une société bruxelloise, Ali travaille dans une petite fille, fruit de son mariage. Ses trois enfants se partagent un appartement et celui de leur grand-mère. Ali possède le même immeuble. La famille est soudée. Car comme pour de nombreux sans-abris, c'est notamment le manque de soutien social et familial qui l'a fait plonger dans la rue. « *Ma femme était belge. Le couple n'y crois pas. C'est impossible de combler ces différences, insurmontables. C'est elle qui m'a fait plonger dans la rue. L'erreur, ça a été de fréquenter des amis qui étaient costauds.* »

Dans la foulée du discours, Ali évoque son enfance de gamin difficile : le décrochage scolaire, les vols. « *À l'adolescence, qu'il commence à sniffer, puis à fumer. C'est là que j'ai quelques éléments de réponse pour expliquer ma décadence. Mais dans le fond, je ne sais pas. Qu'est-ce qui fait qu'on devient délinquant ?* » Pourtant, je suis plutôt quelqu'un qui a eu la chance dans la vie. Ce n'est pas parce que j'ai des parents, ni d'une quelconque manière que j'ai jamais eu de problème d'intégration dans mes origines. Je ne sais pas. » Ali est actif, avec « un travail honnête » dans la Maison de Schaerbeek où il continue de travailler. Ali est « installé, posé, stable » dans son appartement. C'est sans doute cela sa définition

Nous voulons souligner la différence entre le fait de vouloir résoudre les problèmes de la grande pauvreté, et le fait de simplement les gérer.

Freek Spinnewijn, directeur de la Feansta

oudre les problèmes de de simplement les gé- on est dans la gestion. on dans cette gestion er que les sans-abri ne c l'« *Ending homeless- s mentalités.* Pour dé- us donnons des pistes 'est de s'engager à ce igé de dormir en rue à lans les services adap- ement, nous préconi- gence ne dépasse pas :-à-dire quelques mois ;, il faut que les gens /chirurgie, prison, etc.)

réponse
». Mais dans
t-ce qui fait

Maison d'Accueil

ds lourds dans une ille beaucoup. Il a deuxième mariage. entre son partenaire ère, qui habite dans e, d'abord et avant ombreux sans-abri, d'équilibre conju- nger. « *Ma première e multiculturel, je que ça marche, les les. C'est cet échec ame. Mais ma vraie des drogués en pen-*

Ali revient sur son e home à 14 ans, le Plus tard, l'héroïne is fumer, puis fixer. **réponse pour explis le fond, je ne sais devient délinquant ? u'un qui a eu de la s de la faute de mes influence. Et je n'ai égration à cause de » Son futur, il le voit ite », dans ce quar- aît tout le monde. », comme il dit. Et tion du bonheur.**

les quittent avec les clefs d'un logement. Et en- fin, les politiques doivent concentrer leurs efforts sur les jeunes, pour leur fournir un logement avant qu'ils aient complètement entamé leur vie active.

Mais est-ce vraiment réaliste de vouloir en finir avec le sansabrisme ?

L'objectif n'est certainement pas d'en arriver à zéro SDF, ce qui amènerait des dérives sécuritaires. Mais en Europe, certaines villes se sont vraiment données l'objectif de résoudre la question des sans-abri. Il y a une forte mobilisation en ce sens à Rotterdam et Dublin notamment. A Rotterdam, ils ont réussi en trois ans à passer de 2.000 à 200 personnes vivant dans la rue. Cela a été bien pensé, avec un suivi individuel pour chacune de ces personnes. C'est donc possible mais il faut pour cela un objectif global et une stratégie claire soutenue à l'échelon national. Cela n'existe malheureusement pas à Bruxelles et en Belgique.

Certains pays ont une politique dite de « *Housing First* » (« le logement d'abord »). C'est quelque chose que vous regardez avec intérêt puisque cela semble donner de bons résultats.

Le « *Housing First* » est un concept qui vient des Etats-Unis et qui est souvent mal compris. L'idée est que de nombreux sans-abri devront passer par différents niveaux de logement (Maison d'Accueil, appartement supervisés, etc.) avant d'obtenir un logement permanent. Les centres d'hébergement sont donc une sorte de salle d'attente artificielle dans laquelle il faut rester avant d'accéder à son propre logement. Avec le « *Housing First* », l'idée est d'attaquer le problème à l'envers : commencer par l'accès à un logement permanent, et ensuite, dans la foulée, mettre en place l'accompagnement social nécessaire.

Cela est-il mis en pratique en Europe ?

Oui, en Finlande par exemple. L'objectif est de fermer tous les centres d'hébergement à l'horizon 2015, en offrant des solutions de logement permanentes et immédiates à tous les sans-abri. Cette politique de « *Housing First* » a le mérite de responsabiliser le secteur du logement. C'est très intéressant car dans certains pays, et notamment en Belgique, les responsables du logement social se désintéressent presque de la question des sans-abri. C'est dû en partie au fait que lorsque les politiques pensent sans-abri, c'est toujours en termes de capacité d'accueil dans les centres d'hébergement. Or, aux Etats-Unis, de nombreuses recherches montrent qu'il ne coûte pas plus à la société de fournir un logement permanent à un sans-abri plutôt que de l'héberger dans un centre.

> Pour plus d'infos : www.feantsa.org

Merci pour vos dons

Déposez vos vêtements dans l'une de nos 800 bulles à textile aux quatre coins du pays.

Adresses sur www.petitsriens.be

Nous enlevons gratuitement à domicile vos meubles, jouets, livres, bibelots, électroménagers et tout autre objet de maison en bon état.

Téléphonez-nous au **02/541.13.86**

Tous ces objets dont vous n'avez plus l'usage, mais encore utilisables, nous aident à poursuivre notre action!



Nouveau magasin !

Après de lourdes rénovations, nous avons ouvert un nouveau magasin à Schaerbeek. Situé juste en face de l'ancienne enseigne de la chaussée d'Helmet, cet espace de 350m² propose des vêtements, de la petite brocante, des livres et des jouets. Comme dans nos 16 autres magasins répartis dans tout le pays, vous pourrez y faire des achats écologiques et solidaires. Ecologiques, puisque la seconde main est la manière la plus « propre » de consommer. Et solidaires, puisque les bénéfices de nos magasins sont investis dans nos actions sociales. Blandine et son équipe vous y accueillent du lundi au samedi, de 10h30 à 18h.

Chaussée d'Helmet 199-201
1030 Schaerbeek
02/248.16.18
helmet@petitsriens.be



Faire un don en ligne,
Découvrir nos 17 magasins,
Tout savoir sur Les Petits Riens :
www.petitsriens.be

COMPTES 2008

Quelques chiffres

L'année 2008 aura globalement été bonne. Malgré la crise financière dont nous avons souffert, les activités d'économie sociale ont maintenu, voire amélioré leurs bons résultats de 2007.

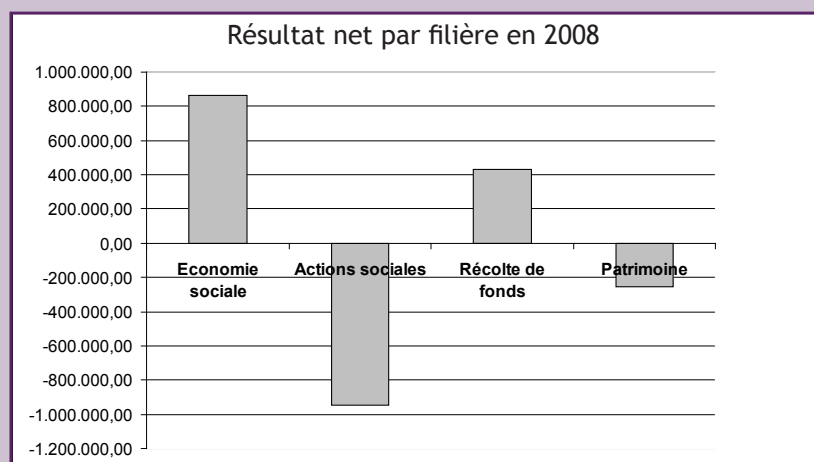
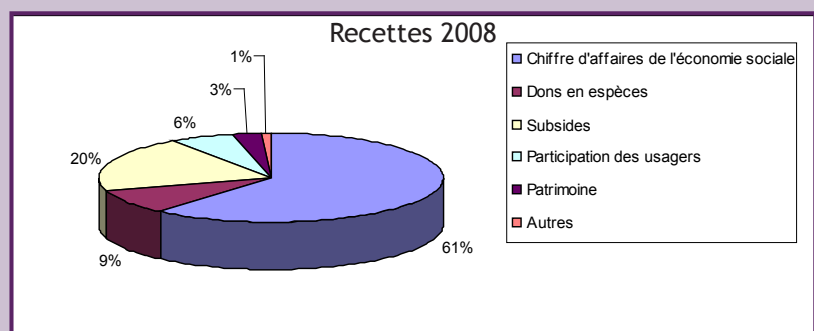
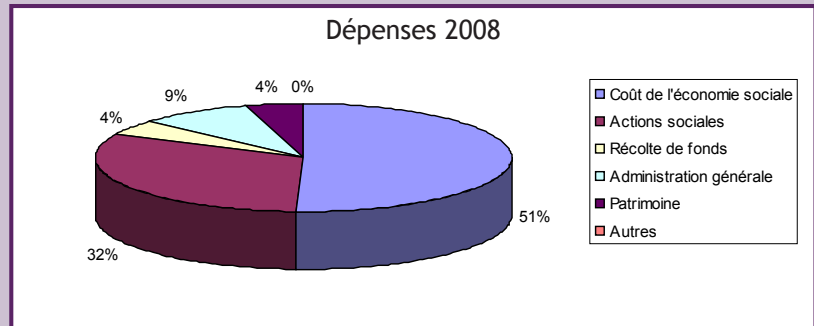
Nous avons clôturé 2008 avec un bénéfice de 71.000 € au niveau de l'asbl Les Petits Riens et de près de 100.000 € sur les 4 asbl consolidées. C'est nettement moins qu'en 2007, année durant laquelle nous avons enregistré un bénéfice record de près de 1.450.000 €. Plusieurs facteurs expliquent cette diminution.

Tout d'abord, en 2007, nous avons réalisé une plus-value sur la vente du bâtiment dont nous étions propriétaires à Anvers, soit près de 1.000.000 €. Ensuite, au niveau des marchés financiers, nous avons perdu 350.000 € par rapport à 2007. Enfin, le montant total transféré aux actions sociales a progressé de 70.000 € en 2008. C'est évidemment un chiffre dont on peut se réjouir, mais qui explique la diminution du bénéfice. Additionnées, ces différences mettent en évidence la bonne performance de l'économie sociale en 2008, dont le résultat net progresse de 100.000 € pour atteindre un peu plus de 800.000€ de fonds générés. Sachant que l'enveloppe sociale s'élevait à 940.000 €, l'économie sociale, à elle seule, a financé quasi toute l'enveloppe des coûts non supportés soit par l'Etat, soit par les bénéficiaires de notre action.

Comment ne pas rappeler que l'économie sociale, tout comme les dons, repose sur notre travail... et sur votre générosité. Générosité qui n'aura pas fait défaut puisqu'en 2008, à contre-courant de la tendance générale vécue dans le monde de la recherche de fonds, tant le nombre de donateurs que les montants perçus ont augmenté.

Si vous désirez des informations plus détaillées sur nos comptes et notre rapport d'activité, n'hésitez pas à les consulter en ligne sur notre site.

> Pour plus d'infos : www.petitsriens.be



Les Petits Riens ont besoin de vous

*ORDRE PERMANENT - Si vous avez décidé de soutenir l'action des Petits Riens - et nous vous en remercions très vivement car votre aide est indispensable dans la lutte contre la pauvreté vécue ici à nos portes - pensez à donner un ordre permanent. 12 versements mensuels de 2,5€ vous feront bénéficier d'une attestation fiscale de 30€.

.....
 Votre banque : Agence de :
 Par le débit de mon compte n° : Je vous prie de verser le 10 de chaque mois, à partir
 du et jusqu'à nouvel ordre, la somme de€, sur le compte n° 000-0190263-46
 de "LES PETITS RIENS" asbl, rue Américaine 101, 1050 Bruxelles - Fait à Le :
 Nom : Prénom :
 Adresse :
 Signature :

.....
 Conformément à la loi du 8/12/1992, relative à la Protection de la Vie privée, les données à caractère personnel qui seront rassemblées sur fichier pourront être utilisées par l'asbl les Petits Riens et ses partenaires pour vous tenir au courant de leurs activités. Vous disposez d'un droit de regard, de correction et de suppression de vos données. Pour tout autre renseignement, vous pouvez contacter la Commission de la Protection de la Vie Privée, Place Poelaert 3 à 1000 Bruxelles.